

## **Ne pas fuir la conflictualité politique !**

Au fond, que nous demande le macronisme si ce n'est d'abandonner les rênes de notre destin politique aux mains d'une nomenklatura du fric, obscène et sans vergogne, sous prétexte que le progrès est là, que le conservatisme ne comprend pas le nouveau monde ? Le progrès BlackRock. Ce chantage doit être radicalement détruit. En face de Macron et de ses kapos du vide, ces violents, nous devons reprendre les fondements de notre République, celle qui a vu le jour entre 1789 et 1795, une République démocratique, sociale qui n'a rien à voir avec ce qu'on appelle, par extension d'usage et essorage sémantique, la droite et la gauche aujourd'hui. Revenir aux principes fondamentaux.

En face d'un tel gouvernement de combat, c'est ce qu'il induit, nous ne pouvons être que radicaux. Face à l'extrême centre, une exigence républicaine radicale s'impose. Il n'y aura pas de négociations avec des tricheurs, des gens capables de réécrire l'histoire du CNR, de mentir ouvertement, de nier la réalité d'un conflit social profond et décisif, de transformer le sens des mots en prenant le peuple, avec la morgue que l'on connaît, pour une masse inculte. Une prédation n'est pas une négociation, c'est aussi pour cette raison qu'ils passent en force. Le macronisme, ce néo-libéralisme offensif, se nourrit, tel le vampire, de la radicalité qu'il crée. Plutôt de l'extrémisme, ce qui n'est pas la même chose. L'extrémisme républicain, c'est Macron, la République sans la démocratie, autrement dit une violence d'État coupée de toute légitimité populaire. La radicalité républicaine est d'une autre nature. Elle est forcément démocrate.

Nous ne sommes plus du tout habitués à ce rapport au politique, à ce niveau de conflictualité réelle, à la charge mentale que cela suppose, aux risques aussi. Cela fait longtemps que les syndicats ont délaissé la lutte sociale frontale et que la sociale-démocratie « flabby » a tout laminé. Cela fait longtemps que les intellectuels vendent une soupe soporifique, un mélange de culture inoffensive et de divertissement insignifiant pour des lecteurs sans vie, le tout dans des réseaux de connivence ridicules. Nous sommes anesthésiés. Macron a réussi, bien aidé par la dépolitisation ambiante, le spectaculaire intégré et les stratégies néo-libérales de management, à coincer la France en faisant jouer le chantage aux extrêmes. Il est certain que nous ne sortirons pas de cette situation sans hausser le niveau de conflictualité. Là encore, cette situation est fatale et elle découle de la lucidité de l'analyse, non d'une lubie subjective pour répondre aux idiots affectés qui font de la psychologie de bazar quand nous faisons de la politique située.

Cela suppose que nous soyons capables de structurer une conflictualité politique sur d'autres canaux que le ronron habituel. Que nous fassions, au fond, ce que Macron a fait, un court-circuit politique sur une autre logique, plus ancienne, plus profonde. Le girouettisme macroniste draine les petits hommes, les faquins, les malins, les rusés, les faux. Un républicanisme radical, social et démocratique, doit fédérer les grands hommes, ceux qui ont une large vue, une idée de la vertu publique, des idées tout court contrairement à ces rampants néo-libéraux, ces adaptés sans grandeur que nous allons tranquillement ringardiser. Car ce sont eux, en réalité, les ringards, ceux qui regardent derrière. Thatcher-Macron n'a rien compris aux enjeux fondamentaux du nouveau siècle. Il engraisse ses pères, ceux qui l'ont fait comme le bon élève courtisan qu'il a toujours été. Un philosophe en politique ? Quelle bouffonnerie.

Cela suppose certainement une nouvelle forme de populisme, un populisme civique comme le développe très justement Emmanuel Roux dans son dernier livre *La Cité évanouie*, celui d'une République sociale depuis la base qui entrerait réellement dans le XXI<sup>e</sup> siècle, le siècle fatal. Le néo-libéralisme veut nous faire crever en agonisant car son hégémonie se fissure avant de se fracasser, et nous avec, sur le mur écologique. C'est aussi pour cette raison qu'il est aussi violent, qu'il presse le pas pour démembrer les forces politiques et solidaires qui pourraient encore résister à l'émiettement définitif du corps politique, qu'il soigne sa police et détruit l'éducation et la santé pour vendre le tout à des intérêts anti-sociaux. Voilà l'enjeu de l'année à venir.